

LES FOURBERIES DE SCAPIN



DOSSIER DE PRODUCTION

Titre: *Les Fourberies de Scapin* (recréation)

Texte: D'après Molière

Mise en scène: Omar Porras – Teatro Malandro

Production / Production déléguée: TKM Théâtre Kléber-Méleau, Renens

Durée: 2h05

Dès 10 ans

11.03.2024

TKM – THÉÂTRE KLÉBER-MÉLEAU, RENENS

DIRECTION OMAR PORRAS

CHEMIN DE L'USINE À GAZ / 1020 RENENS-MALLEY



CONTACTS

ADMINISTRATION

Jonathan Diggelmann

jdiggelmann@tkm.ch

+41 21 552 60 82

COMMUNICATION

Aimée Papageorgiou

communication@tkm.ch

+41 21 552 60 86

DIRECTION TECHNIQUE

Alexandre Genoud

agenoud@tkm.ch

+41 21 552 60 84

SOMMAIRE

Lettre d'intention	3
Équipe artistique	4
Date et lieu de création / Tournée / Historique	5
Médias	6
Omar Porras	7
Liste des mises en scènes	8
Repères – Contexte de création	9
Descriptif du projet	11
S'inscrire dans l'année Molière	13
Revue de presse	14

LETTRE D'INTENTION

Cher Monsieur Molière,

C'était le 16 juillet 1984, deux jours après les célébrations annuelles de la fin de la monarchie absolue en France que j'ai débarqué dans votre beau pays. En retard de deux jours pour la fête nationale et en décalage de six heures par rapport à la Colombie.

Sachez que je n'avais dans mon petit baluchon d'émigré aucun repère linguistique, aucune méthode phonétique ou grammaticale. Ma seule richesse pour garantir le bon déroulement de mon voyage était un petit scapulaire de dévotion que ma vieille mère m'avait confié et une soif inextinguible de découvrir et apprendre ce qu'on appelait depuis le XIX^e siècle *la langue de Molière*, en une reconnaissance du talent d'un auteur classique parmi les classiques.

Cher Monsieur, votre œuvre m'a donné le courage d'oser respirer au rythme de votre langue, de danser la musique de tous les accents de la France, du gascon comme de l'occitan et du picard, la langue de la cour et de l'aristocratie comme celle du peuple.

Par votre génie et votre courage, vous avez su vous écarter des normes d'une époque, vous avez traversé toutes les adversités possibles et impossibles qui font le pain quotidien d'une troupe de théâtre, vous avez bravé (et cela dans l'enthousiasme), l'humour et l'élégance, les caprices d'une couronne et la lâcheté d'une cour qui ne songeait qu'à être flattée et à vivre toutes les licences d'un mauvais usage du divertissement. Vous avez su dénoncer l'hypocrisie en matière d'amour, d'amitié et de religion. Depuis mes premières lectures de vos textes, un chemin de liberté s'est ouvert, parce que vous m'avez appris la puissance de l'audace.

Vous seriez très étonné, cher Monsieur Molière, d'apprendre qu'après votre mort toutes les équivoques, toutes les calomnies et les haines auxquelles vous avez fait face, les pommes qui pleuvaient sur votre scène, se sont transformées en louanges et en légendes : cette palpitation intense et ardente qui logeait dans votre chair d'homme de théâtre s'est mue en statuette marchande de bronze ou de marbre, en bibliothèques, mais aussi en allées, rues, restaurants et jardins.

Oui, j'étais très jeune quand je vous ai découvert. J'avais vingt ans. Ma curiosité avait guidé mes pas à la fois vers la poésie et l'art dramatique et vers vous, un passeur de traditions,

de culture et de patrimoine, vers cette figure qui incarne la langue de tout un peuple, agile dans le maniement de tous les registres – qui n'a pas eu son pareil pour s'adresser à tous les publics, populaires dans des tournées de Carcassonne à Grenoble ou Rouen, comme royaux à la cour de Versailles.

Quatre siècles après votre naissance, plus jeune que jamais, vous nous faites tressaillir, nous invitez à interroger joyeusement le monde – et nous inspirez, d'autant que, comme le dit Octave dans *Les Fourberies de Scapin*, en s'adressant à Hyacinthe, « on ne peut vous aimer qu'on ne vous aime toute la vie ».

Avec la vitalité créative de l'équipe d'artistes et d'artisans qui m'entourent et le redéploiement de nos imaginaires, nous voulons aujourd'hui plus que jamais faire résonner vos mots pour honorer votre élan de poète et de penseur, en espérant transmettre à notre public votre flamme de visionnaire et de révolté – qui nous inspire depuis quatre siècles. Il ne s'agit pas de donner une leçon, mais de prolonger votre rêverie profonde et engagée, de la faire résonner en musique, avec des masques, en couleurs et en danses, pour stimuler cette nécessité et cette urgence qui sont les nôtres de réinventer notre présence au monde.

Le philosophe australien Glenn Albrecht déclare – et vous ne seriez pas étonné de l'apprendre –, « [q]u'il existe aujourd'hui une guerre émotionnelle ouverte entre les forces de la création et les forces de la destruction sur cette Terre ». Eh bien, permettez-moi de redire, très cher Monsieur Molière, que la vitalité de votre œuvre et la dynamique de votre regard plein d'acribie, toujours capable d'agir sur nous et de nous transformer, reste un exemple de résistance contre l'adversité et le conformisme, que la voix de vos personnages me fait encore croire que notre monde sera toujours radieux et que l'utopie de la poésie, bien qu'elle puisse être inquiétante, est salvatrice : elle rend sensible, peut être partagée par tous et, comme votre théâtre, est un langage universel.

Omar Porras

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Mise en scène :

Omar Porras

Assistanat à la mise en scène :

Marie Robert

Adaptation et dramaturgie :

Omar Porras et Marco Sabbatini

Collaboration artistique :

Alexandre Ethève

Scénographie et masques :

Fredy Porras

Musique :

Erick Bongcam

Omar Porras (avec la collaboration de Christophe Fossemalle)

Création lumière :

Omar Porras

Mathias Roche

Costumes :

Bruno Fatalot

Assistants costumes :

Julie Raonison

Leïla Christen

Postiches, perruques

et maquillages :

Véronique Soulier-Nguyen

Assistante postiches,

perruques et maquillages :

Léa Arraez

Accessoires :

Laurent Boulanger

Construction décor :

Jean-Marc Bassoli

Alexandre Genoud

Olivier Lorétan †

Yvan Schlatter

Noé Stehlé

Peinture décor :

Béatrice Lipp

Lola Sacier

Régie générale :

Gabriel Sklenar

Régie son :

Emmanuel Nappey

Ben Tixhon

Régie lumière :

en cours

Avec :

Madame Géronte :

Olivia Dalric

Seigneur Argante :

Peggy Dias

Léandre – Nérine :

Karl Eberhard

Sylvestre :

Alexandre Ethève

Hyacinthe :

Caroline Fouilhoux

Octave :

Pascal Hunziker

Scapin :

Laurent Natrella

Zerbinette :

Marie-Evane Schallenberger

Remerciement (pour le final) :

Julio Arozarena

NB : textes rédigés par Brigitte Prost, Professeur des universités en Histoire et esthétique des Arts du spectacle à l'Université Bourgogne Franche-Comté et collaboratrice associée au TKM Théâtre Kléber-Méleau depuis 2015.



© Lauren Pasche



© Lauren Pasche

DATE ET LIEU DE CRÉATION

La recreation a débuté en septembre 2022 au TKM Théâtre Kléber-Méleau à Renens.

Les répétitions se déroulent sur 5 semaines du 22 août au 26 septembre 2022.

Une série de 34 représentations a lieu du 27 septembre au 23 octobre 2022 et du 13 au 23 décembre 2022 au TKM.

TOURNÉE

Une tournée a eu lieu de novembre 2022 à janvier 2023 avec 20 dates de représentations, en Suisse et en France.

Tournée 24-25 :

- Théâtre Kléber-Méleau, Renens : 8 au 17 novembre 2024
- Salle CO2, La Tour-de-Trême : 21 et 22 novembre
- Bühnen Bern, Berne : 26 novembre
- Théâtre du Crochetan, Monthey : 30 novembre
- Théâtre Saint-Louis, Cholet (FR) : 5 et 6 décembre
- Théâtre Roger Barat, Herblay-sur-Seine (FR) : 10 décembre
- Château Rouge, Annemasse (FR) : 13 et 14 décembre
- Théâtre du Passage, Neuchâtel : 20 au 22 décembre

HISTORIQUE

Lors de sa première création en mai 2009 au Théâtre de Carouge, le spectacle bénéficie des coproductions, appuis et soutiens suivants :

- **Production** : Teatro Malandro
- **Coproduction** : Théâtre Forum Meyrin – Genève, Théâtre de Carouge – Genève, Le Grand T – scène conventionnée de Loire-Atlantique – Nantes, Espace Malraux Scène Nationale de Chambéry et de Savoie, Bonlieu – Scène nationale d'Annecy, Château-Rouge – Annemasse
- Avec l'appui de la Ville de Genève – Département de la culture.
- Avec le soutien de la République et canton de Genève, de la Commune de Meyrin, de Pro Helvetia, de la Fondation suisse pour la culture et de la Fondation meyrinoise pour la promotion culturelle sportive et sociale et de la Corodis.

Le spectacle comptabilise 188 représentations entre 2009 et 2010, dont 164 dates de tournée dans une quarantaine de théâtres (en Suisse, France et Japon), et a été vu par près de 120 000 spectateurs.



© Lauren Pasche



© Lauren Pasche

IMAGES HD

<https://drive.google.com/drive/u/2/folders/1ixBfOvpM-Mi3OMIeRZdXJtMbBysDTUVOJ>

VIDÉO – TEASER :

<https://youtu.be/ErGoYrmGVSQ>



OMAR PORRAS

Ayant grandi en Colombie, Omar Porras arrive à Paris à l'âge de vingt ans, en 1984. Il fréquente d'abord deux ans durant la Cartoucherie de Vincennes, découvre, fasciné, le travail d'Ariane Mnouchkine et de Peter Brook, fait un bref passage dans l'École de Jacques Lecoq, travaille avec Ryszard Cieslak, puis rencontre Jerzy Grotowski – ce qui va l'inciter à s'intéresser aux formes orientales (Topeng, Kathakali, Kabuki). C'est donc tout naturellement que, lorsqu'il arrive à Genève en 1990 et qu'il fonde le Teatro Malandro, il affirme une triple exigence de création, de formation et de recherche qui reste la sienne aujourd'hui.

Comme metteur en scène, son répertoire puise autant dans les classiques avec *Faust* de Marlowe (1993), *Othello* et *Roméo et Juliette* de Shakespeare (en 1995 pour l'un et – en japonais – en 2012 pour l'autre), *Les Bakkhantes* d'Euripide (2000), *Ay! QuiXote* de Cervantès (2001), *El Don Juan* de Tirso de Molina (en français en 2005; en japonais en 2010), *Pedro et le commandeur* de Lope de Vega (2006), *Les Fourberies de Scapin* (2009), *Amour et Psyché* (2018), ainsi que dans les textes modernes et contemporains avec *La Visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt (1993; 2004; 2015), *Ubu Roi* d'Alfred Jarry (1991), *Striptease* de Slawomir Mrozek (1997), *Noces de sang* de Garcia Lorca (1997), *Histoire du soldat* de Ramuz (2003; 2015; 2016), *Maître Puntilla et son valet Matti* de Bertolt Brecht (2007), *Bolivar: fragments d'un rêve* de William Ospina (2010), *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind (2011), *La Dame de la mer* d'Ibsen (2013), *Ma Colombine* de Fabrice Melquiot (2019) et *Carmen l'audition* (2021).

Parallèlement au théâtre, il explore l'univers de l'opéra avec *L'Elixir d'amour* de Donizetti (2006), *Le Barbier de Séville* de Paisiello (2007), *La Flûte enchantée* de Mozart (2007), *La Périchole* (2008) et *La Grande Duchesse de Gérolstein*

d'Offenbach (2012), *Coronis* de Sebastián Durón (2019), mais il s'est aussi aventuré sur le terrain de la danse avec *Les Cabots*, une pièce chorégraphique signée Guilherme Botelho, de la Cie Alias (en 2012).

Il fut par ailleurs l'interprète de Krapp dans *La Dernière Bande* de Beckett mise en scène par Dan Jemmett (en 2017) comme du personnage autofictionnel de *Ma Colombine* (en 2019).

Au fil de ses créations, Omar Porras cherche à retrouver les sources des œuvres dont il se saisit, comme l'archéologue décrypte le palimpseste, au-delà de la fable le mythe, la parole archaïque, la matrice universelle.

Depuis juillet 2015, il dirige le TKM Théâtre Kléber-Méleau à Renens.

PRIX

Plusieurs récompenses jalonnent son parcours: sa *Visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt a obtenu le Prix romand des spectacles indépendants en 1994, et *Pedro et le commandeur* de Lope de Vega s'est vu doublement nommé aux Molières 2007 dans les catégories «Meilleur spectacle public» et «Meilleure adaptation». Cette même année, la Colombie lui a attribué l'Ordre National du Mérite, et, en 2008, la Médaille du Mérite Culturel.

En 2014, Omar Porras a reçu le Grand Prix suisse de théâtre, l'Anneau Hans Reinhart, décernée par l'Office fédéral de la culture, pour l'ensemble de sa carrière.

LISTE DES MISES EN SCÈNES

- 1991** *UBU ROI*, d'après Alfred Jarry – Théâtre du Garage (Genève)
- 1992** *LA TRAGIQUE HISTOIRE DU DR. FAUST*, d'après Christopher Marlowe – Théâtre du Garage (Genève)
- 1993** *LA VISITE DE LA VIEILLE DAME*, d'après Friedrich Dürrenmatt – Théâtre du Garage (Genève)
- 1995** *OTHELLO*, d'après William Shakespeare – La Comédie de Genève
- 1997** *STRIP-TEASE*, d'après Slawomir Mrozek – L'Usine de Sécheron (Genève)
- 1997** *NOCE DE SANG*, d'après Federico Garcia Lorca – La Comédie de Genève
- 2000** *BAKKHANTES*, d'après Euripide – Théâtre Forum Meyrin (Genève)
- 2001** *AY! QUIXOTE*, d'après Miguel Cervantès Saavedra – Théâtre Vidy (Lausanne)
- 2003** *L'HISTOIRE DU SOLDAT*, d'après Igor Stravinsky et Charles-Ferdinand Ramuz – Théâtre Am Stram Gram (Genève)
- 2004** *LA VISITE DE LA VIEILLE DAME*, d'après Friedrich Dürrenmatt – Théâtre Forum Meyrin (Genève)
- 2005** *EL DON JUAN*, d'après Tirso de Molina – Théâtre de la Ville (Paris)
- 2006** *PEDRO ET LE COMMANDEUR*, d'après Felix Lope de Vega – Comédie-Française (Paris)
- 2006** *L'ÉLIXIR D'AMOUR*, d'après Gaetano Donizetti – Opéra national de Lorraine
- 2006** *LE BARBIER DE SÉVILLE*, d'après Giovanni Paisiello – Théâtre Royal de la Monnaie (Bruxelles)
- 2007** *MAÎTRE PUNTILA ET SON VALET MATTI*, de Bertolt Brecht – Théâtre Forum Meyrin (Genève)
- 2007** *LA FLÛTE ENCHANTÉE*, d'après Wolfgang Amadeus Mozart – Grand Théâtre (Genève)
- 2008** *LA PÉRICHOLE*, d'après Jacques Offenbach – Théâtre du Capitole (Toulouse)
- 2009** *LES FOURBERIES DE SCAPIN*, d'après Molière – Théâtre de Carouge (Genève)
- 2010** *BOLIVAR: FRAGMENTS D'UN RÊVE*, de William Ospina – Centre National de Création et de Diffusion Culturelles (Châteauvallon)
- 2011** *LA GRANDE DUCHESSE DE GÉROLSTEIN*, d'Offenbach – Opéra de Lausanne
- 2011** *L'ÉVEIL DU PRINTEMPS*, de Frank Wedekind – Théâtre Forum Meyrin (Genève)
- 2011** *LES CABOTS* – Théâtre Forum Meyrin (Genève)
- 2012** *ROMÉO ET JULIETTE*, de William Shakespeare – SPAC (Shizuoka – Japon)
- 2013** *LA DAME DE LA MER*, d'après Henrik Ibsen – Théâtre de Carouge (Genève)
- 2015** *LA VISITE DE LA VIEILLE DAME*, d'après Friedrich Dürrenmatt – Théâtre de Carouge (Genève)
- 2015** *L'HISTOIRE DU SOLDAT*, d'après Igor Stravinsky et Charles-Ferdinand Ramuz – Théâtre Am Stram Gram (Genève)
- 2017** *AMOUR ET PSYCHÉ*, d'après Molière – TKM Théâtre Kléber-Méleau (Renens)
- 2019** *MA COLOMBINE*, de Fabrice Melquiot – Théâtre Am Stram Gram (Genève)
- 2019** *CORONIS*, d'après Sebastián Durón – Théâtre de Caen
- 2020** *LE CONTE DES CONTES*, d'après Giambattista Basile – TKM Théâtre Kléber-Méleau (Renens)
- 2021** *CARMEN L'AUDITION* – TKM Théâtre Kléber-Méleau (Renens)
- 2022** *LES FOURBERIES DE SCAPIN*, d'après Molière, Recréation – TKM Théâtre Kléber-Méleau (Renens)

REPÈRES — CONTEXTE DE CRÉATION :

LES FOURBERIES DE SCAPIN — SECRETS DE COMPOSITION :

Lorsque Molière écrit cette comédie en prose en trois actes, en 1671, au Théâtre du Palais-Royal, il est l'auteur de plus d'une trentaine de pièces et à la tête d'une troupe qui porte le nom du roi Louis XIV. Sa notoriété est sans pareille.

C'était l'année où était attendue *Psyché* au Palais-Royal, mais la salle des machines où elle devait être créée nécessitait des travaux plus longs que prévus. *Les Fourberies de Scapin* furent écrites dans l'urgence pour faire face à ce retard : dix-huit représentations en furent données avant que la première de *Psyché* fût possible.

Après avoir composé de grandes comédies classiques, des comédies ballets et même une tragédie-ballet, Molière revient avec cette pièce à la grammaire théâtrale de la farce avec coups de bâtons, quiproquos et duperies et à celle de la *Commedia dell'arte* avec des figures de jeunes premiers, de vieux barbons et de *zannis*. Il reprend une farce en un acte de son répertoire, *Gorgibus dans le sac* (qu'il avait donné à jouer en 1661, 1663 et 1664), qu'il étoffe en s'inspirant de différents textes – dont *Phormion* de Térence, *Tabarin et son maître*, *Le Pédant joué* de Cyrano de Bergerac et *La Sœur* de Rotrou.

SYNOPSIS

En l'absence de leurs parents partis en voyage, Octave, fils de Monsieur Argante, et Léandre, fils de Madame Géronte, se sont épris l'un de Hyacinthe, jeune fille pauvre et de naissance inconnue qu'il vient secrètement d'épouser, le second de Zerbinette, une jeune esclave égyptienne.

Au retour d'Argante, Octave, inquiet de ce que sera la réaction de son père à l'annonce de son union avec Hyacinthe, et à court d'argent, implore le secours de Scapin, valet de Léandre.

S'enchaîne une série de fourberies joyeusement et savamment orchestrées par Scapin avec travestissements, créations de personnages imaginaires et de *scenarii* improbables, en un jeu de méta-théâtralité particulièrement savoureux.

Le dénouement est en effet un *happy end* invraisemblable où Hyacinthe s'avère être la fille du seigneur Géronte, ce qui rend possible son mariage avec le fils d'Argante, quand Zerbinette n'est autre que la fille d'Argante dérobée enfant par des Égyptiens. Aucun amour ne sera contrarié, aucune mésalliance réalisée : les jeunes premiers ne dérogent pas *in fine* à leur rang social et cet état des choses est éprouvé par tous dans l'euphorie.



UN THÉÂTRE DU RÉPERTOIRE ET DE RÉPERTOIRE

RENDRE HOMMAGE À MOLIÈRE EN 2022

Reprendre *Les Fourberies de Scapin*, créées en 2009 à Genève, c'est aussi s'inscrire dans une année 2022 particulière, celle des 400 ans de la naissance de cet auteur.

Que Molière soit porteur aujourd'hui encore d'une aura étonnante s'explique aisément par le fait que ses textes sont des «lieux de mémoire». Institués par l'école comme des viatiques culturels, ces derniers appartiennent à un creuset de valeurs communes fédérant les membres de la nation. Autour de cet auteur s'est progressivement cristallisé tout un imaginaire lié aux dénotations et connotations du mot «classique». Employé comme adjectif ou comme substantif, ce terme est en effet un emprunt, remontant au XVI^e siècle, de l'adjectif latin *classicus* («qui appartient à la première classe»). Or, cet *étymon* renvoie à *classis*, au double sens de perfection et d'appartenance sociale. Cette qualité attribuée aux *classici cives* (citoyens de la première classe) explique sans doute un glissement progressif dans l'usage: l'adjectif *classici*, initialement associé à *cives* (citoyens), le fut ensuite à *scriptores* (écrivains) pour désigner une catégorie d'auteurs définis par leur importance notamment au regard de la pureté de leur langue. *Classici scriptores* peut donc se traduire sur le mode superlatif par «écrivains de première valeur», susceptibles d'être érigés en modèles et donc dignes d'être imités.

Par ailleurs, à la scène, Louis Jouvet nous le disait: «Un classique est une pièce d'or dont on n'a jamais fini de rendre la monnaie»!

MILITER POUR LA REPRISE DU RÉPERTOIRE

Faire une reprise d'une pièce de Molière en 2022, *Les Fourberies de Scapin*, c'est ainsi revendiquer l'importance de faire vivre le patrimoine littéraire, mais aussi de se constituer un répertoire de spectacles susceptible d'être repris.

Omar Porras a créé *La Visite de la vieille dame* de Dürrenmatt en 1993, *L'Histoire du Soldat* de Charles-Ferdinand Ramuz en 2003 et *Roméo et Juliette* de William Shakespeare en 2012 qu'il reprend respectivement en 2014 (et en 2015), en 2015 (et 2016), en 2017.

Au théâtre, il est un répertoire de textes, mais aussi un répertoire de mises en scène – pour une économie éthique et responsable du spectacle vivant. BP¹

1 Voir Prost Brigitte, «Les Molière d'Omar Porras: un théâtre organique et festif», in Coutant Philippe (dir.), *Omar Porras et Teatro Malandro, Les Carnets du Grand T*, n° 15, Nantes, Editions Joca Seria, 2010, pp. 45-52.



© Lauren Pasche



© Lauren Pasche

DESCRIPTIF DU PROJET

LES FOURBERIES DE SCAPIN DE MOLIÈRE : POUR UN THÉÂTRE ORGANIQUE ET FESTIF

Molière, Omar Porras l'a lu et relu, l'a rêvé et a choisi aussi de le mettre en scène par trois fois : avec *El Don Juan*¹, *Les Fourberies de Scapin* et *Amour et Psyché*, respectivement en 2005, 2009, 2017. Dans tous les cas, il s'est agi de concilier les objectifs du théâtre d'art – en développant un style, pictural et irréel, ou décalé et explosif – et les aspirations d'un

théâtre populaire – touchant le plus grand nombre par la force du plateau qu'il construit et la puissante vitalité du rire qu'il suscite : une gageure.

1 Une traversée de textes de Tirso de Molina, de Cicognini, de Deschamps de Villiers, d'Andrea Perrucci et *in fine* de Molière.

LES MÉTAMORPHOSES DU TEXTE

Parmi les grandes orientations inhérentes à son travail, on peut noter que dans la lignée de Bertolt Brecht qui demande que le texte soit traité comme un matériau modelable – ce qu'il fait lui-même en 1954 lorsqu'il met en scène *Dom Juan* – Omar Porras procède lui aussi à une réécriture et à un montage avec *Les Fourberies de Scapin*, par l'ajout de répliques liées à l'ère du temps, aux événements politiques (des élections aux scandales), l'inversion sexuelle de certains personnages (Monsieur Géronte devient une femme), la mise en alexandrins d'un passage en prose pour une chanson-ritournelle digne des meilleurs tubes de l'été (« Oui Octave je suis sûre que vous m'aimez... ») et le foisonnement de truculents

jeux de scène muets liés à l'espace central du bistro-guinguette où est recontextualisée l'intrigue (barman s'activant à ses comptes ou à sa cuisine, serveuse tricotant au comptoir ou faisant mine de lire un journal) – qui conduisent parfois à des passages menés sous la forme chorale.

Ce faisant, c'est la force théâtrale d'origine du texte qui est réactivée, avec tous ses réseaux d'influence et de reprises, de la comédie latine à la *Commedia dell'arte*, de la tradition populaire de Tabarin et des farces à des contemporains comme *La Sœur de Rotrou*, *La Dupe amoureuse* de Rosimond, le *Pédant joué* de Cyrano de Bergerac.

UN THÉÂTRE DE MASQUES QUI NOUS PARLE DU THÉÂTRE

UN THÉÂTRE DE L'HYPERBOLE

De fait, loin d'historiciser les classiques dont il se saisit, Omar Porras cherche bien plutôt à nous en donner l'essence générique. Pour *Les Fourberies de Scapin* est ainsi soulignée la dimension farcesque du texte par un recours massif à l'hyperbole, à tous les niveaux de la représentation : le jeu (toujours outré, quasi expressionniste) et les costumes (aux couleurs franches – allant du jaune au vert en passant par le rouge – aux motifs rayés ou aux carreaux désuets et kitsch, atemporels ou marqués par les années 1960), la scénographie (très colorée elle aussi, sur-naturaliste, qui se présente comme un livre d'images en relief et multiplie les niveaux de profondeur et les espaces de jeu), et le travail visuel ou sonore (accompagnant étroitement la gestuelle et le travail vocal des acteurs).

Le résultat est saisissant : comme avec Meyerhold, la mise en scène acquiert une force qui vient avant tout de la théâtralisation de la représentation qui permet de nouveaux modes de présence du texte de Molière.

UN MANIFESTE POUR UN THÉÂTRE DE CORPS EXTRAORDINAIRES

Jouant avec un ensemble de conventions conscientes, Omar Porras substitue au corps naturel ou « ordinaire » un corps artificiel et mécanique ou *extraordinaire* par un long travail au plateau permettant de générer de nouvelles énergies et qui passe avant tout par le port du masque, mais aussi par des

emprunts à d'autres arts du spectacle, notamment à la comédie musicale, voire au music-hall (comme le fit Jérôme Savary pour ses différentes versions du *Bourgeois gentilhomme*).

Les masques réalisés – comme la scénographie – par Fredy Porras, le frère du metteur en scène, les postiches, les perruques et les maquillages par Véronique Soulier-Nguyen, prolongés par des costumes et des motifs musicaux ou vocaux, fixent les expressions, induisent des gestes, tirent les personnages du côté du clown ou du cartoon, engagent toutes leurs attitudes physiques jusqu'à dessiner une partition corporelle millimétrée. Par eux, comme le dit Omar Porras, « les acteurs se transforment en personnages en un acte chamanique », deviennent des surmarionnettes dont le jeu, n'en déplaise à Gordon Craig, reste extrêmement physique et incarné.

Le masque se définit ici dans un sens large, comme dans les grands Damas des Dogons, renvoyant aussi bien à de simples postiches (essentiellement d'oreilles, de nez et de perruques, si l'on excepte le masque de Scapin qui sera porté dans cette reprise par Laurent Natrella), qu'à une gestuelle (la mèche lancée en arrière de Madame Géronte – Olivia Dalric –, le corps plié en deux d'Argante – Peggy Dias – ou la raideur mécanique de Nérine), des pas de danse (avancées saccadées de Léandre, enjambées de Scapin...), un motif musical (des pleurs spasmodiques) et même des attributs (le mouchoir de Hyacinthe ou la canne-mitraillette du père d'Octave).

« DES PINCEAUX SUR LE PLATEAU »

Les acteurs finissent par être, pour reprendre l'expression du metteur en scène, « des pinceaux sur le plateau », et ce qu'ils dessinent, c'est une pantomime non de pantins désarticulés, mais sur-articulés – d'où le rire que suscite leur jeu. La jointure, comme le décor de carton-pâte, ne cherche pas à se cacher, mais bien au contraire s'exhibe : les corps deviennent tous des mécaniques aux mouvements géométriques qui fonctionnent comme des contrepoids à ce qui est dit – comme des *mudras* du Kathakali.

« CRÉATEURS DE CRÉATURES »

« Créateurs de créatures », ils allient la rigueur du théâtre oriental à un rythme staccato, chacun d'entre eux développant une grammaire gestuelle et sonore propre, autrement

dit son masque : cou rentré et épaules levées avec Octave, ouverture des pieds avec écarts et flexion pour Scapin (maître comédien et metteur en scène, voire scénariste), reprenant la position de base d'Arlequin ; déplacements cadencés au rythme de pleurs saccadés avec une Hyacinthe à lunettes et en robe verte souffrant d'un léger zézaïement et dotée de fausses dents avancées ou gémissements lancinants avec un Argante au crâne dégarni. Certes, on pense à la *commedia dell'arte*, à ses types, à ses masques et à ses *lazzis*, ses gesticulations et ses gags, et sans doute sert-elle de toile de fond, en profondeur et en surface à la fois, mais le style de ce théâtre qui allie intimement la danse, la plastique et la musique des corps reste un hapax.

UN THÉÂTRE ORGANIQUE ET MERVEILLEUX DE MÉTAMORPHOSES

Car si masques et postiches contribuent grandement à la fixation des caractères, ils permettent aussi le transfert dans un monde onirique ou merveilleux, hors du temps, celui du conte, banalisé, où les porte-manteaux flottent dans les airs, comme en lévitation, les cannes se transforment en kalashnikovs et les sorties des personnages s'accompagnent de jetées de poudre d'or musicale.

Labiles, les corps des acteurs de ce théâtre du grotesque alliant laideur et merveilleux, passent ainsi, dans un jeu de métamorphoses troublant, d'un personnage à l'autre : par un

grand écart Olivia Dalric joue tour à tour Madame Géronte, une vieille bourgeoise hommasse, et une belle girl de music-hall ; Peggy Dias, Argante, un vieillard libidineux et avare, inspiré de Pantalone, et une jeune fille survoltée, dansant frénétiquement à une cadence mécanique au son d'un juke-box art déco... Ces anamorphoses de comédiens athlètes du plateau se font comme des entrechats, au même rythme endiablé, voire survolté.

UN THÉÂTRE DE LA FÊTE

De fait, Omar Porras nous invite au plaisir d'un théâtre de la fête, le Monsieur Loyal créé pour un prologue inventé nous l'annonçait au seuil de la représentation – « Et surtout, libre accès au plaisir ! » – et le coup d'envoi final avec serpentins en constitue une conclusion parlante.

Une fête quasi carnavalesque qui s'appréhende aussi bien dans le colorisme des costumes et des décors, dans une

théâtralité où le grotesque voisine toujours avec la satire, mais aussi à travers les interactions avec un public qui est constamment pensé comme un partenaire de jeu, les acteurs jouant majoritairement face public et lui confiant la tâche d'endosser le personnage des militaires approchant en claquant dans les mains, l'interpellant à d'autres moments.

UN THÉÂTRE HUMANISTE

En somme, ce théâtre animé par une folie furieuse de vie, ce théâtre chatoyant du geste où les corps masqués des acteurs se font épiphanies de la représentation, nous offre par l'entremise des personnages qui l'habitent des caricatures de nous-mêmes avec un regard plus tendre que sarcastique. Car derrière le fantastique du monde représenté, derrière le kitsch

ou le déjanté apparent, au-delà d'une certaine monstruosité sublimée par le rire, c'est bien d'humanité dont il est question, avec une force à la hauteur de celle de Molière, loin de tout naturalisme, loin de toute technologie, avec la rudesse de l'artisan qui se colle au travail et sait le faire oublier dans un bel enthousiasme communicatif.

S'INSCRIRE DANS L'ANNÉE MOLIERE

Cette année 2022, nous célébrons dans toutes les universités et sur les scènes de France et de Navarre comme en Suisse et à l'international les quatre cents ans de la naissance de Molière.

Sont prévus des colloques **en France** notamment avec *Retours sur Molière* du 6 au 9 janvier 2022 à Paris IV, «Molière sans frontières», dans le cadre du «Mois Molière» (Versailles) les 9 et 10 juin 2022 au Théâtre Montansier; «Molière et les acteurs comiques: art et techniques de la création scénique» avec l'Université Rennes 2 du 17 au 19 novembre 2022.

Aux États-Unis, à la Yale University – New York University, du 14 au 16 avril 2022, il sera question de «Décentrer Molière».

En Italie, à Turin, l'Università degli Studi di Torino se prépare pour le colloque qu'elle organise les 6 et 7 mai 2022 sur «L'héritage de Molière: réécritures, traductions et représentations du Grand Siècle à l'âge contemporain (Turin)», tandis qu'**en Espagne**, à l'Université de Grenade, un événement se prépare pour les 10 et 11 mai 2022.

En Pologne, l'Institut d'études romanes de l'Université de Wrocław organise un colloque international et pluridisciplinaire sur «Les survivances et les racines de Molière» les 6 et 7 octobre 2022.

En Suisse romande, un projet FNS qui fédère les Universités de Lausanne, Fribourg et Genève se demande comment «Rire avec Molière en 2022».

Versailles présente une exposition. Sur le site de France Inter, Philippe Collin propose de redécouvrir en dix épisodes «un auteur à l'image de son siècle, ou entre chien et loup».

Des ouvrages sortent à foison: avec Francis Huster et son *Dictionnaire amoureux de Molière* (Plon), Alain Riffaud, qui s'intéresse à Jean Ribou, *Le libraire de Molière* (PortaParole), Martial Poirson qui analyse *La Fabrique d'une gloire nationale* (Le Seuil), Boris Donné qui revient sur la vie de Molière (Cerf), entre ombre et lumière, Clara Dealberto, Jules Grandin et Christophe Schuway qui dessinent leur *Atlas Molière* (Les Arènes). La revue *Littératures classiques* consacre un numéro à «La première réception de Molière dans l'espace européen (1660-1780)» quand Brigitte Prost et Omar Fertat préparent un *Molière hors de l'hexagone* (Domens) et Martial Poirson un *Dictionnaire Molière*.

La Comédie-Française, la Maison de Molière, a construit une programmation sur toute la saison marquée de l'empreinte de Molière, et les théâtres ne sont pas en reste pour mettre à l'affiche des pièces de cet auteur emblématique.

Reprendre *Les Fourberies de Scapin* en cette année 2022, c'est pour Omar Porras apporter sa contribution dans cette effervescence générale autour de Molière.



© Lauren Pasche



© Lauren Pasche

REVUE DE PRESSE

PRESSE ÉCRITE 2022

Alexandre Demidoff, « Laurent Natrella, un amour de Scapin », *Le Temps*, 24 septembre 2022

Natacha Rossel, « Scapin fait les 400 coups », *Le Matin Dimanche*, 25 septembre 2022

Jérôme Zanetta, « Le théâtre dans la peau », *Scènes Magazine*, 6 septembre 2022

Nancy Bruchez, « Les Fourberies de Scapin », *Scènes Magazine*, 6 septembre 2022

Alexandre Demidoff, « Le théâtre est une maison de médecine », *Le Temps*, 1er octobre 2022

Corinne Jaquiéry, « Scapin le fourbe décoiffe au TKM », *24Heures*, 3 octobre 2022

Judith Marchal, « Omar Porras sublime Scapin », *Le Courrier*, 4 octobre 2022

RADIOS TV 2022

Daniel Rausis, émission [À vous de jouer](#), RTS, 8 octobre 2022.

Pierre-Philippe Cadert, émission [Vertigo](#), RTS, 14 octobre 2022

PRESSE EN LIGNE 2022

Thierry Sartoretti [« Les brillantes Fourberies de Scapin et de son complice Omar Porras »](#), RTS, 20 octobre 2022

PRESSE ÉCRITE 2009–2010

Alexandre Demidoff, « Scapin, ce galopin subversif, c'est moi », Genève, *Le Temps*, 16 avril 2009

Alexandre Demidoff, « Omar Porras une jeunesse de feu à Scapin », Genève, *Sortir – Le Temps*, 16 avril 2009

Elisabeth Chardon, « Regards à suivre... », Genève, *Sortir – Le Temps*, 16 avril 2009

Stéphanie Monay, « Les Fourberies de Scapin », *20 Minutes*, 17 avril 2009

Lionel Chiuch, « Omar Porras fait sauter le masque de Scapin », Genève, *Tribune de Genève*, 18 avril 2009

Anne-Sylvie Sprenger, « Un théâtre, c'est aussi une entreprise », *24 Heures*, 18 avril 2009

Lionel Chiuch, « Omar Porras tire un feu d'artifice des petites manigances de Scapin », Genève, *Tribune de Genève*, 23 avril 2009

Marie-Pierre Genecand, « Omar Porras, chenapan avec Molière », Genève, *Le Temps*, 23 avril 2009

Chantal Savioz « Genève puis le Japon et Bogota... le Teatro Malandro est en route », Genève, *Week-end – Tribune de Genève*, 23 avril 2009

Alexandre Demidoff, « Les Fourberies de Scapin », Genève, *Sortir – Le Temps*, 23 avril 2009

« Les Fourberies de Scapin », Carouge, *Le Carougeois*, 30 avril 2009

Mireille Descombes, « Les tonitruantes Fourberies de Porras », *L'Hebdo*, 30 avril 2009

Sophie Eigenmann, « Molière par Malandro », *Scènes magazine*, Avril 2009

Marie-Pierre Genecand, « Scapin, l'art de la ruse », *Profil femme*, Avril 2009

Marie-Pierre Genecand, « Scène de vie », *Profil femme*, Avril 2009

« Sur la terre agenda : Les Fourberies de Scapin », Genève, *Genève sur la terre*, Avril 2009

« Les Fourberies de Scapin », *Regart*, Mars-Avril 2009

Marc Menichini, « Les Fourberies de Scapin sans tartuferie » Genève, *Le Courrier*, *La Une*, 7 mai 2009

Marc Menichini, « Molière à la mode Malandro », Genève, *Le Courrier*, 7 mai 2009

Jacques Leleu, « Scapin, des fourberies en folie ! », Chambéry, *Le Dauphiné libéré*, 28 mai 2009

Marie Picard, « On a vu Tourbillonnant et jubilatoire Scapin », *Midi Libre*, 20 juin 2009

« Les Fourberies de Scapin », *Passion : Culture*, Été 2009

Eliane Faucond-Dumont, « Un désopilant Molière » *Télégramme*, 5 octobre 2009

Marie Picard, « Farce de Molière n'a jamais été si grotesque », *Midi Libre*, 8 novembre 2009
 « La folle ivresse des Fourberies de Scapin », Narbonne, *L'Indépendant*, 9 novembre 2009
 Pierre Laurent, « Fabuleuse Fourberies », Besançon, *L'Est Républicain*, 10 mars 2010
 Frédéric Melcher, « Scapin brûle les planches », Mulhouse, *L'Alsace*, 7 mai 2010
 Gibert Jean, « Un Scapin contemporain », Privas, *Le Dauphiné libéré*, 9 mai 2010
 « Une fin grandiose ! », *La Tribune* édition Ardèche, 13 mai 2010
 Gibert Jean, « Quand le Teatro Malandro avance masqué », Privas, *Le Dauphiné libéré*, 14 mai 2010
 Gibert Jean, « Des rires en cascade pour Les Fourberies de Scapin ! », Privas, *Le Dauphiné libéré*, 14 mai 2010
 « Pétillant Molière », Mulhouse, *Dernières nouvelles d'Alsace*, 15 mai 2010
 Marie-José Ballista, « Omar Porras et le Teatro Malandro font porter le masque à Molière », Bourges, *Le Berry Républicain*, 12 novembre 2010
 Antonio Mafrá, « Le coup de maître de Scapin », Lyon, *Le Progrès*, 12 novembre 2010
 Marie-José Ballista, « Les Fourberies d'Omar Porras preilles à nulle autre », Bourges, *Le Berry Républicain*, 19 novembre 2010

PRESSE EN LIGNE 2009–2010

Fabien Franco, « Omar Porras « Scapin, c'est moi ! » », Kaële *magazine.com*, Avril 2009
 Alexandre Demidoff, « Omar Porras : « Scapin, c'est moi ! » », *LeTemps.ch*, 16 avril 2009
 Rodrigo Carrizo Couto, « El mago colombiano del teatro suizo », *swissinfo.ch*, 22 avril 2009
 Marie-Pierre Genecand, « Omar Porras, l'esprit de corps », *letemps.ch*, 23 avril 2009
 Manuelle Beurdeley, « Les Fourberies de Scapin », *murmures.ch*, 24 avril 2009
 Ghania Adamo, « L'amour, entre jouissance et fosse d'aisance », *swissinfo.ch*, 25 avril 2009
 Lionel Chiuch, « Omar Porras fait sauter le masque de Scapin », *lesquotidiennes.com*, 20 avril 2009
 « Théâtre : Scapin, un malandrin universel », *swisinfo.ch*, 20 avril 2009
 « Les Fourberies de Scapin », *idgo.fr*, Avril 2009
 « Les Fourberies de Scapin », *theatre.ch*, Avril 2009
 Deolinda Vilhena, « Porras : « Temos que acreditar em sonhos ! » », *terramagazine.terra.com*, 1^{er} mai 2009
 Agnès Santi, « Fourberies de Scapin », *La Terrasse*, 8 novembre 2010

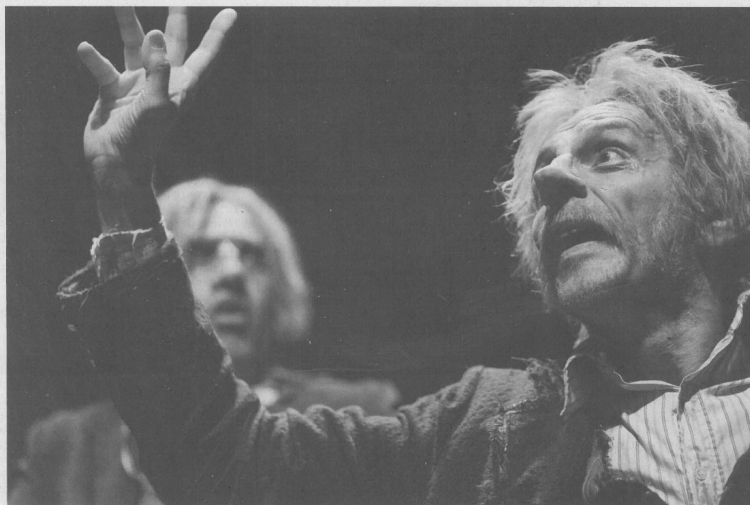
RADIOS TV 2009–2010

Marc Berman, émission *dare dare*, Espace 2, RTS, 21 avril 2009
 Véronique Christe, émission *La matinée chez Véro*, Radio Cité, 21 avril 2009
 Anne Marsol, émission *Journal de 19h30*, RTS, 1^{er} mai 2009

Manuela Salvi, émission *Le journal de 12h30*, RTS, 20 avril 2009

TV 2009–2010

Anne Marsol, émission *Journal de 19h30*, RTS, 1^{er} mai 2009



Sociétaire de la Comédie-Française jusqu'en 2018, Laurent Natrella incarne un Scapin au service de la jeunesse et de l'amour. «Un compagnon de la bonté», comme il dit. (Lauren Pasche)

Scènes

Laurent Natrella, un amour de Scapin

Le comédien français revêt la livrée de l'illustre pendent, sous la baguette ensorcelante d'Omar Porras, au Théâtre Kléber-Méleau à Renens dès mardi. Parole d'un interprète fait pour la joie

Alexandre Demidoff
@alexandredmoff

Il veut tout prendre, toujours. Il aime s'absorber dans la matière, disparaître sous le maquillage, surprendre dans le miroir un visage qu'il ne connaît pas et broder en liberté son conte. Lo François Laurent Natrella a du métier. Vingt et un ans à la Comédie-Française ont fait de lui un athlète de la fiction, capable certains jours d'enchaîner trois pièces. Mais il a toujours les élan de novice, la flamme de celui qui cherche d'autres figures de lui-même, qui transforme un rôle en fête.

Son Scapin, celui qu'il répète ces jours encore au Théâtre Kléber-Méleau (TKM) à Renens pour Omar Porras, respire cela, un parfum de spleen que dissipe une gaieté de justicier, l'allégresse de l'enfance quand elle revient à l'improviste. Voyez-le, au milieu du bar de Far West imaginé par le décorateur Fredy Porras: il tire les ficelles de sa comédie, promenant sur le front de la manigance son long corps qu'on imagine dansant la carmagnole, ses roulaquettes et sa tignasse de fauve ratiboisé, son blaze de farces et attrapes. Il dupe cet avaricieux d'Argante (Peggy Dias), pièce cette fouettarde de Madame Geronte (Olivia Dalric). Olé!

Une corrida. L'livresse d'un double jeu. Treize ans après une première version galopante des *Fourberies de Scapin*, Omar Porras reprend la comédie de Molière. Certains interprètes étaient déjà là en 2009. D'autres découvrent ce ballet cocasse. Laurent Natrella succède sous la livrée au renversant Lionel Lingelser. C'est ce qu'on appelle une prise de rôle.

Souple comme un olivier

Mais le voici qui sort de la répétition, cheveux noirs en broussaille, barbe de maquis, solide et souple comme un olivier dans le vent du sud. C'est l'heure du thé au TKM, le filage vient de se terminer. Et Laurent Natrella paraît tomber de son hamac, exempt de fatigue, le bienheureux! Dans un studio du théâtre, cerné par des divinités balinaises, il se rappelle son bonheur devant *El Don Juan* monté en 2005 par Omar Porras qu'il ne connaissait pas encore.

«C'était un choc comparable à celui que j'avais ressenti devant le Shakespeare d'Ariane Mnouchkine. Omar a une écriture absolue au théâtre. Tout est transposé chez lui dans une autre dimension, qu'on dira rythmique et chorégraphique, le moindre geste, le moindre mot. J'étais fasciné. Quand il a été invité en 2006 à monter à la Comédie-Fran-

recrute son équipage, mais – hérésie! – ne distribue pas les rôles. Personne ne sait qui il jouera au bout du compte. L'essentiel est d'accéder au secret du texte par un entraînement qui emprunte à des pratiques traditionnelles. Beaucoup sont désarçonnés. Pas Laurent Natrella. «La méthode d'Omar peut donner le sentiment de rester à la périphérie de l'œuvre, mais la réalité est qu'elle rend les choses plus concrètes, plus humaines.»

La fraternité des Scapin

Le masque de Pedro lui échoit et c'est une forme d'élection. Il n'oubliera jamais ce bain de nuit onirique. Alors quand l'année passée il vient jouer au TKM *Chaprin d'école*, d'après son ami Daniel Pennac, il imagine une autre échappée avec Omar. «C'était un jour où il devait jouer trois fois le spectacle, ce qui est énorme, raconte ce dernier. Entre deux représentations, nous avons fait un tour et on a parlé de travailler ensemble. Je lui ai demandé s'il se verrait faire Scapin. Il a dit oui avec un enthousiasme d'enfant. Je tenais mon nouveau Scapin.»

«Une comédie réglée comme un ballet»

Omar Porras raconte les dessous de la reprise d'un spectacle qui a marqué

Le doigté d'un djinn. A une poignée de jours de la première, Omar Porras règle des détails qui feront la grâce de ses *Fourberies de Scapin*. Sur scène, les comédiens jouent l'intégrale de la pièce devant l'équipe du TKM. Dans la salle, le sorcier du Teatro Malandro, en bermuda et sandales, bat la mesure de cette chorégraphie irrésistible de fantaisie. Quand une nuance manque, il souffle à Marie Robert, son bras droit à la mise scène, d'en prendre note. A certains moments, il se faufile derrière ses interprètes et, sans rien interrompre, fait le tour du bar imaginé par son frère Fredy, comme pour s'imprégner d'un champ magnétique.

Ses *Fourberies de Scapin* montées une première fois en 2009 au Théâtre

Mais comment interpréter l'illustre pendent? Laurent Natrella est bien placé pour connaître le nuancier du rôle. Il l'a vu sombre, incarné par Philippe Torreton, dans une mise en scène de Jean-Louis Benoit à la Comédie-Française. Il a visionné le téléfilm des années 1960 où Charles Denner éclabousse de son charisme le personnage. Il s'est souvenu d'Alain Pralon, autre sociétaire de la Comédie-Française, dans la peau du renard.

«Je me suis régalé de toutes ces versions, c'est comme si j'avais rejoint la confrérie des Scapin. Le nôtre est fatigué au début de la pièce. Il a trop servi, il voudrait se reposer. Mais il ne résiste pas à l'appel des jeunes, du pauvre Octave qui s'est marié avec la belle Hyacinthe à l'insu de son père dont il redoute le courroux. Il se met au service de l'amour de ces candides. Ce qu'il défend est très noble. A part une vengeance, ses actes sont des actes de bonté.»

Un amour de Scapin au fond. Laurent Natrella dévale ainsi la pente du plaisir et des jours. Pas d'afféterie, mais des détours qui sont des apartés. L'enfance en regardant la mer. La passion du basket. Un cours de théâtre au lycée. L'après-midi où il remplace un camarade pour dire les mots de Paul Claudel, ceux irrigués de mystère de *Tête d'or*. Cet autre où sa sœur l'entraîne au Conservatoire d'Antibes. Une voix d'ébène le saisit: c'est celle du légendaire Julien Berthelin, 40^e sociétaire de la Comédie-Française.

«Magie absolue»

«Il m'a parlé de Racine, d'Hugo et j'étais ébloui. Il a été mon premier maître. Il a monté une compagnie et m'a proposé d'en être, alors que j'étais encore amateur.» Il annonce à ses parents qu'il veut tenter le très sélectif Conservatoire de Paris. Pour s'y préparer, il s'inscrit dans l'école de Niels Arestrup et suit les classes de Michelle Marquis et de Maurice Bénichou, des géants du métier. Il est admis au conservatoire et engagé à sa sortie par le magnétique Daniel Mesguich, tout juste nommé alors directeur du Théâtre de Lille.

C'est la voie du désir. La Comédie-Française sera sa forge. «Confronté à l'excellence des collègues, on devient très habile, on doit être efficace, on n'a pas le choix.» On lui demande ce qu'il a gagné avec le temps. «J'ai beaucoup besoin de prouver. Et ça fait beaucoup de bien. Aujourd'hui, je me laisse porter par les répétitions, par les idées des autres, sans peur de m'égarer, avec l'assurance que je vais me retrouver. Ce que j'ai acquis au fond, c'est la tranquillité de l'altérité.»

Laurent Natrella se raconte d'une voix où perle le soleil de sa Méditerranée. Dans le ciel de Renens, des grues géantes montent la garde avec une morgue de tyrannosaure. Le TKM est un bastion au milieu du caphar-naüm d'un changement de décor urbain. «Ce théâtre si beau en face de ce chantier colossal, c'est la magie absolue.» Laurent Natrella est infamiable. Il est fait pour la joie. Ça tombe bien: Scapin aussi. ■

«Les Fourberies de Scapin»

Renens, Théâtre Kléber-Méleau, du 27 sept. au 23 oct., puis du 13 au 23 déc., rens. tkm.ch

PUBLICITÉ

SAISON
22 SOCIÉTÉ
23 DE MUSIQUE
LA CHAUX-DE-FONDS



Sandrine Piau
Nelson Goerner
Frank Peter
Zimmermann
Alexandre
Tharaud
Bruce Liu
Alexandre
Kantorow
Edgar Moreau
Julian Prégardien

Date: 01.10.2022

LE TEMPS

Le Temps
1209 Genève
022 575 80 50
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse jour./hebd.
Tirage: 35'370
Parution: 6x/semaine



Page: 40
Surface: 122'338 mm²



Ordre: 3003229 Référence: 85772458
N° de thème: 833.014 Coupure Page: 1/4



(Aline Bureau pour Le Temps)

Tandis que ses formidables «Fourberies de Scapin» revivent au Théâtre Kléber-Méleau, à Renens, l'artiste suisse-colombien **Omar Porras** salue les figures qui le constituent, les astres de son théâtre intime

Date: 01.10.2022

LE TEMPS

Le Temps
1209 Genève
022 575 80 50
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse jour./hebd.
Tirage: 35'370
Parution: 6x/semaine

Page: 40
Surface: 122'338 mm²

Ordre: 3003229
N° de thème: 833.014

Référence: 85772458
Coupage Page: 2/4



Alexandre Demidoff
@alexandredmdff

Un oiseau des Andes. Un rapace aux pattes fines et au plumage gris-noir qui favorise le camouflage. De grandes ailes aussi pour méditer tout près des nuages. Omar Porras est ce pirate des nuées qui au milieu des années 1980 a laissé derrière lui la Colombie de sa jeunesse. Il n'avait pas de point de chute, mais un désir si fort qu'aucun titan n'aurait pu s'y opposer: il voulait que la scène soit son avenir. A Paris, le métro est sa première école: il y fait danser et palabrer des marionnettes, des micro-comédies de trois minutes, entre deux stations. Personne n'aurait imaginé la suite. Même pas ce rêveur d'Omar!

C'est cet envol qui revient à la mémoire en ce début d'après-midi à Renens, dans le studio du Théâtre Kléber-Méleau (TKM) où l'artiste suisse-colombien, fondateur du Teatro Malandro, ouvre un grand cahier. Des pensées au crayon. Des phrases qui sont des entailles dans la fugue du temps. Le directeur du TKM met la dernière main à ses merveilleuses *Fourberies de Scapin* – jusqu'au 23 octobre. Molière est sa seule obsession. Mais il a accepté de lever le rideau sur son théâtre intime, ces êtres qui lui ont donné foi en des lendemains azurés, celles et ceux qui continuent de l'escorter.

Francisco Rojas, le chaman

«Nous nous sommes rencontrés en 1998 dans une forêt-cathédrale de la Cordillère occidentale. Francisco, qui a une dizaine d'années de plus que moi, m'a dit qu'on se connaissait d'avant et qu'on devait se rencontrer. Il est chaman, il opère des guérisons, il est très proche des communautés amérindiennes où il préside à des rituels. Il est le dépositaire d'un savoir médical ancestral qu'il a acquis patiemment en traversant tout jeune l'Amérique du Sud, jusqu'à la Patagonie. C'est aussi un grand restaurateur de tableaux; dans son atelier, j'ai vu des toiles de Fernando Botero.

La dernière fois que nous nous sommes vus, autour d'un feu chez lui dans la montagne, je lui ai parlé de mon désir de revenir vivre en Colombie. Il a regardé les étoiles qui se reflètent dans l'immense miroir qu'il

a installé à ciel ouvert et m'a dit: «Ce n'est pas le moment, ta maison est là-bas. Tu es fait pour le voyage. Le jour où tu reviendras, ce sera pour ouvrir une école de théâtre.»

C'est un homme-médecine qui affirme ce que j'ai toujours senti, que le théâtre est une maison de médecine, parce que les actrices et les acteurs essaient de faire du bien à la communauté. Avec du rire, des farces, des mensonges. A la fin, il y a la communion des applaudissements. C'est tout ce que j'adore.»

«Mon frère Fredy
m'a montré
le chemin.
Si je suis un tronc
aujourd'hui,
c'est parce qu'il a été
mes racines»

Fredy Porras, le frère chéri

«Je suis l'ainé, mais Fredy est comme un grand frère parce que c'est lui qui le premier est parti en Europe. Il m'a montré le chemin. Si je suis un tronc aujourd'hui, c'est parce qu'il a été mes racines. A l'Université de Bogota, il avait suivi une formation en beaux-arts. Il avait déjà un talent fou et une conscience politique, très à gauche. Il était très soucieux du destin des Amérindiens, dont nous sommes issus, lui et moi.

C'est cette puissance de création qu'il a mise – déjà dans le squat genevois où j'ai monté mes premiers spectacles – à mon service, à celui de notre Teatro Malandro. Il a toujours été là, il m'a toujours rappelé d'où nous venions, d'un quartier populaire de Bogota où la lutte des classes n'était pas une vue de l'esprit. Aujourd'hui qu'avec Gustavo Petro nous avons un authentique

«Le théâtre est une maison de médecine»

Date: 01.10.2022

LE TEMPS

Le Temps
1209 Genève
022 575 80 50
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse jour./hebd.
Tirage: 35'370
Parution: 6x/semaine



Page: 40
Surface: 122'338 mm²

Ordre: 3003229
N° de thème: 833.014



Référence: 85772458
Coupage Page: 3/4

homme de gauche à la tête de la Colombie, un ancien guérillero, ce sont les idéaux de Fredy qui trouvent un débouché. Vous ne pouvez pas imaginer la joie qui a été la nôtre le 19 juin passé, quand Gustavo Petro a été élu président.

Fredy parle peu, mais quand il prend la parole, il est impressionnant. Il est à sa façon un *taïta* c'est-à-dire un chaman, il peut mordre comme le caïman pour dénoncer l'injustice dont les Amérindiens ont été victimes. C'est un magicien aussi, tout ce qu'il touche de ses doigts devient précieux.»

Florence Crettol, un rêve d'administratrice

«Florence Crettol était ma voisine de palier quand j'habitais à Genève. Un jour, elle m'a félicité pour un spectacle. Nous sommes devenus amis. Elle me parlait de ses missions pour le CICR qui l'ont amenée en Amérique latine. Je la voyais toujours revenir lumineuse de voyages pourtant périlleux.

Je cherchais un administrateur pour le Teatro Malandro et j'ai pensé à elle. La première fois que je lui en ai parlé, elle m'a éconduit. J'ai insisté. Elle a rétorqué qu'elle ne connaissait rien au théâtre. Je lui ai demandé de poser sa candidature quand même avec une lettre de motivation. Des amis l'ont poussée à faire le pas. Elle a pris ses fonctions en 2006 et est devenue l'illustre Florence Crettol, estimée jusqu'au Japon.

Car elle a appris à toute allure. Elle a géré des tempêtes, fait face à des situations dramatiques, notamment pendant la période du covid, avec un panache, une élégance, une éthique impeccables. Elle a su parler à l'homme qui se perdait et à l'artiste qui était parfois trop exigeant. Car il faut se farcir Omar Porras! Nous avons appris à nous dire non, sans nous dire non. Quand elle est partie l'hiver passé, elle a laissé un projet pour son successeur. La possibilité d'une nouvelle floraison.»

Ryszard Cieslak, le maître

«Ryszard Cieslak était un immense comédien, l'étoile du Polonais Jerzy Grotowski, cet artiste magistral qui pensait que le théâtre tenait tout entier dans la présence de l'acteur. J'avais 22 ans en 1985 quand je

l'ai rencontré au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris. Je venais d'arriver en Europe et j'assistais à une répétition du *Mahabharata*, ce spectacle mythique de Peter Brook. A la pause, je lui ai dit «salut» en polonais et il m'a regardé avec ses énormes yeux bleus qui vous transperçaient. Il croyait que je parlais sa langue. Il a vite déchanté, mais il m'a invité à boire un café, puis à apprendre le métier dans le groupe de recherche qu'il animait à la Cartoucherie de Vincennes.

Je me rappelle ses immenses mains quand il nous montrait une façon de jouer, la passion qui pouvait le transfigurer en diable, en créature monstrueuse. Il était comme un vieil arbre: il pouvait se déchaîner tout en conservant sa superbe. Il m'a fait prendre conscience que je possédais un instrument sacré, que le corps est la maison de l'humanité, la carcasse qui véhicule la pensée et le rêve.

J'ai rencontré à cette époque Ludwik Flaszen, le dramaturge de Grotowski qui venait d'établir son centre, le Workcenter, à Pontedera, en Toscane. J'ai rencontré Grotowski là-bas et j'ai fait partie quelques jours de son groupe de comédiens. Tout était spirituel chez lui. J'avais trouvé à Pontedera la vie monastique dont je rêvais enfant à Bogota. J'aurais pu rester. Mais quelque chose m'a dit: «Pars!» Mon aventure n'était pas là. Et Fredy m'attendait.»

Brigitte Prost, sa compagne

«Nous nous sommes rencontrés en 2009, je venais de monter *Les Fourberies de Scapin* justement. J'avais été invité à un colloque universitaire en France dont le thème était le théâtre du XVII^e siècle. Brigitte Prost, qui est aujourd'hui professeure en histoire et esthétique des arts du spectacle à l'Université de Franche-Comté, a fait un exposé sur mon travail. A la fin, je me suis adressé à elle en ces termes: «Madame, vous connaissez mon travail mieux que moi!»

Brigitte, ce n'est pas seulement l'amour, c'est aussi l'alma mater où je ne suis pas allé. La théorie. La pensée. C'est quelque chose qui me passionne, mais je n'avais jamais eu l'occasion de m'y adonner. Brigitte m'offre ce territoire-là. Elle est ma guérisseuse, l'oiseau, l'eau, la source de tant d'aventures intérieures.» ■

Date: 03.10.2022

24heures

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
<https://www.24heures.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse jour./hebd.
Tirage: 45'807
Parution: 6x/semaine



Page: 23
Surface: 30'122 mm²

Ordre: 3003229
N° de thème: 833.014

Référence: 85783663
Coupure Page: 1/2



Scapin le fourbe décoiffe à Renens



Sur les planches du TKM, Laurent Natrella (à gauche) donne à son Scapin une saveur malicieuse. LPH

Critique

Au TKM, Omar Porras éblouit une nouvelle fois avec «Les Fourberies de Scapin», qu'il reprend après une première version en 2009.

Trépidantes. S'il fallait un seul mot pour décrire «Les Fourberies de Scapin» mises en scène par Omar Porras au TKM à Renens, ce serait celui-ci. On pourrait ajouter épicées, extraverties, tonitrueuses, autant de qualificatifs qui disent le parti pris du maestro colombien pour éblouir le public par la truculence des corps avant même celle des mots.

En reprenant l'une des plus célèbres comédies de Molière - qu'il a déjà mise en scène en 2009 - Omar Porras pousse le caractère comique de la langue de Jean-Baptiste Poquelin comme si elle était un personnage à part entière. Entrelacée de modernité et d'air du

temps, elle est servie par huit comédiennes et comédiens de talent, dont certaines et certains figuraient déjà dans l'ancienne distribution. Notamment l'excellente Peggy Dias qui incarne un vieil Argante chenu et irascible, ou Karl Eberhard, drôlissime en Léandre lunetté et court vêtu, ou encore Olivia Dalric, impérieuse en Géronte devenu femme.

Maelstrom «porrasien»

Quant à Scapin, interprété par le délié Laurent Natrella, ex-sociétaire de la Comédie-Française, il étincelle sur les planches du TKM. Omar Porras a rencontré le comédien à Paris lorsqu'il avait été invité à la Comédie-Française pour y monter «Pedro et le Commandeur». Conquis, il lui avait attribué le rôle de Pedro, dont Laurent Natrella s'était emparé avec gourmandise. C'est avec la même faim de jeu qu'il donne à son Scapin une saveur malicieuse. Astucieux manipulateur, on le voit jouer

comme d'une marionnette du corps d'Argante ou se faire carpette devant Géronte pour en obtenir les écus.

Tout en complicité avec le public, Scapin l'interpelle du regard, joue à le séduire et fanfaronne. Un regret pourtant, parfois englouti par le maelstrom «porrasien» qui lisse les personnalités, Laurent Natrella ne peut apporter au rôle toute la nuance dont on le sait capable, telle l'expression subtile de la bienveillance dont il fait preuve en faveur de Léandre et Octave. En l'absence de leurs parents partis en voyage, l'un s'est épris de Hyacinthe qu'il vient secrètement d'épouser, l'autre de Zerbinette, une jeune esclave égyptienne. Au retour d'Argante, Octave, inquiet de ce que sera la réaction de son père à l'annonce de son union avec Hyacinthe, et à court d'argent, implore le secours de Scapin, valet de Léandre...

Tourbillon enfiévré

Pendant un peu plus de deux heures, dans un seul lieu, un bar à mi-chemin entre un saloon et une guinguette, et dans une ambiance acidulée et rock'n'roll, l'ingénieux valet va mettre en œuvre quelques sidérantes fourberies pour tenter de les sortir d'affaire. Les interprètes métamorphosés en figures de la comedia dell'arte parlent ou miment, dansent, chantent ou strident à l'excès comme Hyacinthe alias Caroline Fouilhoux.

Un tourbillon enfiévré qui pourrait bien se terminer sur une note tragique, hérissant les émotions et créant - le fallait-il vraiment? - un drôle de malaise parmi les spectatrices et spectateurs, avant de se clore, comme toujours chez Porras, par un joyeux final en feu d'artifice.

Corinne Jaquéry

Treize ans après une première version à Genève, Omar Porras remonte les *Fourberies de Scapin* dans son TKM vaudois. Dynamique et colorée, l'actualisation enchante

Omar Porras sublime Scapin

JUDITH MARCHAL

Scène ► Il ne faisait aucun doute qu'Omar Porras ne manquerait pas d'honorer lui aussi l'homme de théâtre français le plus célébré au cours de cette année. Né et baptisé en janvier 1622, Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière, a fêté ses 400 ans. Un anniversaire commémoré bien au-delà de la France à travers de nombreuses manifestations associant institutions culturelles, universités et Alliances françaises.

Molière, Omar Porras le connaît bien. C'est d'ailleurs avec une pièce de l'illustre dramaturge, *Amour et Psyché*, qu'il choisit de signer, en 2017, sa première création au TKM. Il revient pour ce début de saison avec sa version colorée des *Fourberies de Scapin*, créée en 2009 au Théâtre de Carouge, à Genève. Malgré une longue tournée internationale, le spectacle n'était alors pas passé par Lausanne. Le quatrième centenaire de la naissance de Molière aura été l'occasion de rectifier le tir avec six semaines de jeu et une tournée francophone.

Mélange de genres

Octave, fils de Léandre, vient d'épouser secrètement Hyacinthe, détruisant ainsi le mariage que lui organise son père, Argante. De son côté, Léandre, fils de Madame Géronte, s'est épris de Zerbinette, une esclave égyptienne. Ayant besoin d'argent et redoutant la réaction de leur parent respectif à leur retour de voyage, les deux jeunes hommes font appel à l'aide de Scapin, valet de Léandre. Une délicieuse comé-



Dans cette mise en scène extravagante, l'exagération est de mise.
LAUREN PASCHE

die emplie de duperies, de qui-proquos et de malice, sublimée par la magie d'Omar Porras.

D'emblée, le cadre fantasque et poétique propre au Teatro Malandro est posé. La scénographie imaginée par Fredy Porras, qui n'est autre que le frère du metteur en scène, place les personnages dans un bar, dont la décoration se situe à mi-chemin entre un salon et un diner américain. Les costumes de Bruno Fatalet – pour certains d'un kitsch exquis – habillent ces personnages affublés de masques singuliers. Commedia dell'arte, comédie musicale, contes, western... Divers genres artistiques se rencontrent au cours de cette création pour donner vie au célèbre texte classique.

Saluons la parité exacte entre les comédiens et comédiennes, le genre des interprètes ne correspondant pas forcément à celui de leur personnage. Peggy Dias propose un

Avec fantaisie, Omar Porras embarque son public dans son univers bariolé

Monsieur Argante tout à fait délicieux, tandis qu'Alexandre Ethève endosse, entre autres personnages éclatants, le rôle de la nourrice. Faisant égale-

ment partie de la distribution originale de 2009, Olivia Dalric (Mme Géronte) et Karl Eberhard (Léandre) maintiennent parfaitement leur relation mère-fils teintée de soumission et d'avarice. Parmi les nouvelles recrues, deux jeunes comédiennes donnent de la voix: Caroline Fouilhoux (Hyacinthe) et Marie-Evane Schallenberger (Zerbinette). Si la première offre un personnage délicieusement agaçant, la seconde mène le chant avec précision. De son côté, Pascal Hunziker propose un Octave au jeu clownesque tout à fait habile. Au centre de cette recreation, l'arrivée de Laurent Natrella insufflée une énergie scénique captivante. Son Scapin profondément atta-

chant et drôle charme aussitôt entré sur scène.

Dans cette mise en scène extravagante, l'exagération fait foi. Entre coups de pistolets, cascades et chorégraphies savamment orchestrées, pas le temps de s'ennuyer. Des références contemporaines glissées çà et là décalent le propos juste ce qu'il faut. Avec fantaisie, Omar Porras embarque son public dans son univers bariolé. C'est peut-être bien là que se situe la force du metteur en scène: remettre au goût du jour le pouvoir comique de Molière et le rendre accessible à tous et toutes. I

Jusqu'au 23 octobre, puis du 13 au 23 décembre, ma-je à 19h, ve 20h, sa-di 17h30, TKM Théâtre Kleber-Méleau, 9 chemin de l'Usine à Gaz, Renens, tkm.ch

Omar Porras, chenapan avec Molière

Scène Dentiers accidentés, perruques hirsutes, nez hilares. A Carouge, le metteur en scène colombien rhabille Scapin et son monde. Jouée à un rythme infernal, la comédie crépite à mi-chemin entre Benno Besson et les Deschiens

Marie-Pierre Genecand

Des murs de briques, dans toutes les gammes du rose et du bleu. Un bar jaune pétant, des volets rouges, battant. Un juke-box multicolore et, sur le mur, un poisson argenté qui tourne de l'œil à chaque coup de feu. Le saloon conçu par le scénographe Fredy Porras est à l'image du spectacle dirigé par Omar Porras, son frère et fidèle compagnon de jeu: inventif, explosif, multipliant les anachronismes heureux.

Heureux, le public l'était aussi, mardi soir, à la première des *Fourberies de Scapin*, au Théâtre de Carouge, à Genève. Dans les gradins, les applaudissements enthousiastes retentissaient tandis que dans le ciel de la salle fusaient encore des feux d'artifice de papier. Dernière touche ludique d'un spectacle qui multiplie les facéties dans le seul but, atteint, de créer une stupeur amusée. Belle générosité.

Ce spectacle explosif multiplie les facéties dans le seul but, atteint, de créer une stupeur amusée

Au départ, ils étaient 300. 300 jeunes comédiens, de partout, à vouloir travailler avec le Teatro Malandro. Omar Porras n'en a gardé que neuf, tous établis en France, et il les a parfaitement choisis. Car ce nouveau bataillon adhère à son univers avec une telle fougue, un tel entrain, que du cœur au corps, la fable de Scapin – le premier Molière de Porras –, se raconte sans temps mort.

Les *Fourberies de Scapin*? Une farce écrite par le célèbre auteur à la fin de sa vie, en 1671, pour amadouer un public et des autorités, royales et religieuses, qu'il avait bousculés avec des pièces polémiques comme *Le Misanthrope*, *Tartuffe* ou *Dom Juan*. Dans Scapin, pas question de pourfendre les hypocrites, juste de confondre des pères qui préfèrent leur argent au bonheur de leur enfant. Ainsi, le valet Scapin, «habile ouvrier de ressorts et d'intrigues» vole-t-il aux riches pour donner aux pauvres en justicier des cœurs énamourés.



Autour de Scapin (Lionel Lingelser), les deux fils, amoureux emipotés et sans le sou. A gauche, Léandre (Karl Eberhard), à droite, Octave (Paul Jeanson), qui partagent la même face d'illuminé. GENEVE, AVRIL 2009

Sur la scène du Théâtre de Carouge avant Forum Meyrin, partenaire fidèle de l'artiste colombien, c'est Lionel Lingelser, 25 ans à peine et la silhouette longiligne qui incarne Scapin. L'œil plongé

dans celui du public, il excelle dans la rouerie et porte, dans ses bras, Argante, le père microscopique (Peggy Dias, excellente) pour bien montrer qu'il fait de ce maître ce qu'il lui plaît. On pourrait

croire qu'il est Scapin depuis le début des répétitions commencées il y a trois mois. Mais non, chez Porras la distribution a lieu tardivement, afin que l'astuce l'emporte sur l'ego. La technique,

appliquée également à la Comédie-Française il y a deux ans, n'a pas fait que des heureux.

Peu importe. Pour le metteur en scène colombien, l'outil de base, la matière première, ce n'est pas la sensibilité, l'intériorité, mais le corps. L'élan, le mouvement. Inspiré par la *commedia dell'arte*, Porras travaille dans une idée constante de réactivité. Dans ce Scapin piqué aux années 60, époque acridulée, les personnages ont une silhouette, une démarche, un phrasé particulier. Un costume aussi, qui ose les carreaux, les couleurs criardes et les couches superposées – on pense aux Deschiens pour le mauvais goût assumé et le côté décalé. Et encore un visage, affublé de lunettes immondes, dentier accidenté, nez busqué ou oreilles décollées. Bref, chaque apparition provoque la stupéfaction, l'hilarité.

Mais, au-delà de l'article unique, la patte Porras se révèle plus encore dans l'esprit de corps. Chaque péripétie du récit produit un ballet de réactions en chaîne qui, sans cesse, anime le plateau. Ainsi, lorsque Octave (Paul Jeanson), jeune homme craintif aux dents en avant, raconte sa rencontre avec la belle Hyacinthe (Sophie Botte), jouvencelle en robe vert pomme et socquettes, tous les clients et serveurs du saloon forment autour du narrateur une masse vivante, qui réagit à la moindre émotion. En arrière-plan, dans un castelet, la séquence est traduite en ombre chinoise et toute la magie du théâtre s'illustre dans cette double articulation.

Et le texte? On l'entend? Car souvent on reproche à Omar Porras, amoureux des déploiements physiques et visuels, son traitement un peu hâtif du verbe. Rien de tel dans ce Scapin. L'ancrage français des jeunes comédiens rend leur rapport à la langue de... Molière aisé, évident. De cette farce qui n'a rien de métaphysique, on perçoit tous les mots, tous les stratagèmes, distinctement.

Le plaisir est donc entier et souvent, on se souvient de Benno Besson devant ce spectacle à l'exubérance souriante. La référence pourrait peser, elle n'est jamais déplacée.

Les Fourberies de Scapin, jusqu'au 10 mai, au Théâtre de Carouge, loc. 022/343 43 43, www.theatredecarouge-geneve.ch; du 14 au 20 mai, à Forum Meyrin, www.forum-meyrin.ch, 1h 45.

Omar Porras tire un feu d'artifice des petites manigances de Scapin

THÉÂTRE

A Carouge, le metteur en scène fait vibrer la voix unique de Molière. Jouisif.

Vivant, Molière! Et d'une santé qui frôle l'impudence. Surtout là, avec les *Fourberies de Scapin*, une bonne blague qui s'amuse à tirer sur les ficelles de la comédie pour en montrer la résistance.

Pour le coup, on attendait Omar Porras. Est-ce qu'il allait relâcher la pression? Faire son Porras - avouons-le, on est là pour ça «aussi» - et puis bonsoir? Ou bien en remettre une couche jusqu'à ce que tout enfle, explose, et que retentisse la voix inimitable de Molière.

Cette voix qui, comme le disait Jacques Copeau, «ne cesse de s'adresser directement aux hommes». Et là, justement,

c'est du direct. Le metteur en scène n'esquive rien, bien au contraire. Son Scapin est un échalas bondissant, qui prend volontiers le public à témoin. Il est cet axe autour duquel se désorganise une faune improbable et radieusement difforme.

Cette laideur des personnages est bien sûr un artifice. Tout comme l'intrigue, volontairement grossière. Ou encore le décor, dont chaque accessoire - oui, même le magnifique Wurlitzer - est une copie, un simulacre. La seule chose qui ne soit pas artificielle, c'est le rigoureux travail théâtral. Là réside le noyau de la magie. Sa force aussi.

La fable débarrassée de tout souci de vraisemblance, le charme peut agir sans entrave. C'est, par exemple, cette spectatrice et sa petite fille qui partent d'un même rire dans la

même seconde. C'est le sentiment, léger et frais, de ne pas en avoir tout à fait fini avec l'enfance. C'est, plus simplement, la joie d'être soudain un contemporain de Molière.

Omar Porras, c'est vrai, est un manipulateur. Mais ses mains sont trop occupées à manier son art pour aller en plus réguler les humeurs du public. En cela, il est comme Scapin: au seul service de son imagination. Et ses stratagèmes, ici activés par d'étonnants comédiens, ont valeur de sésames. Derrière chaque porte s'ouvre une autre porte, et le plaisir naît de la succession des ouvertures.

Lionel Chiuch

■ **Les Fourberies de Scapin.** Théâtre de Carouge, jusqu'au 10 mai. Rés. 022 343 43 43. Au Théâtre Forum Meyrin, du 14 au 20 mai. Rés. 022 989 34 34.



«Les fourberies de Scapin». Un spectacle qui fait retentir la voix de Molière. (MARC VANAPPELGHEM)

Les tonitruantes fourberies de Porras

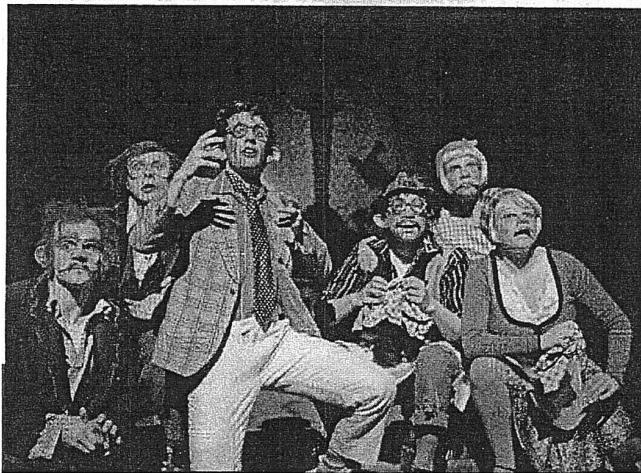
Au Théâtre de Carouge, le metteur en scène colombien revisite Molière sans révérence. Une fête visuelle et sonore.

FARCE Raconter le spectacle? On hésite tant la surprise, le ravissement, voire la stupéfaction font partie intégrante de ces *Fourberies de Scapin* «d'après Molière» mises en scène avec une énergie folle par Omar Porras et son Teatro Malandro. Dans un bistrot de carton-pâte dont les références oscillent entre dessin animé et décor de western – ah, le piège des portes à double battant qui se referment trop vite et masquent tout en dévoilant! – l'intrigue se noue et les péripéties se succèdent sans un temps mort. Fidèle à sa passion pour les masques et la commedia dell'arte, ce Colombien établi à Genève dessine au scalpel un Scapin qui se rit de tout académisme et prend le contrepied des attentes. Oreilles décollées et dégaines impossibles, les jeunes amants sont physiquement aussi ridicules que leurs mièvres propos, tandis que leur père (un fragile et minuscule Argante magnifiquement joué par Peggy Dias) et leur mère (chez Porras, Geronimo est une femme) ressemblent, dans leurs mimiques, leurs outrances et leur rythmique à des personnages de bande dessinée. Et puis, bien sûr, il y a Scapin, un valet roux et roué à souhait campé avec un époustouflant talent par un tout jeune acteur (Lionel Lingelser). Cela dit, les comédiens sont tous fort bons, épousant leur personnage de l'intérieur

pour lui donner une démarche, des gestes, une voix qui jouent l'outrance sans jamais faire cliché. Avec une radicalité dans le grotesque et une clarté de propos maintenue de part en part, ne lésinant ni sur les gifles ni sur les coups de pistolet, Porras nous offre une sorte de fête de la dépense éminemment séductrice et populaire, mais parallèlement exigeante. Chapeau! **O MIREILLE DESCOMBES**

Carouge. Théâtre de Carouge.
Jusqu'au 10 mai. Puis au Théâtre Forum Meyrin
du 14 au 20 mai.

TEATRO MALANDRO Oreilles décollées et dégaines impossibles.



THÉÂTRE Ce soir encore à Chambéry

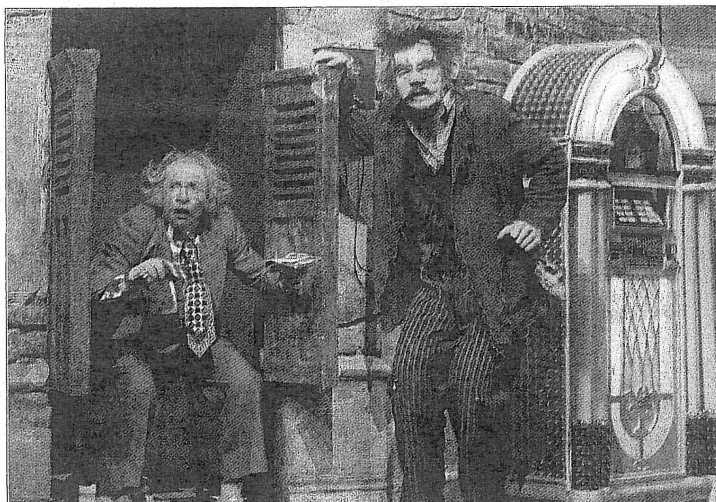
Scapin : des fourberies en folie

CHAMBERY

L'Espace Malraux termine sa saison théâtrale dans un feu d'artifice. Il l'avait ouverte dans l'intimité avec le très beau monologue joué par Cécile Gérard, qui nous faisait découvrir une Marguerite Duras inattendue dans "La Maison". Cette fois, toute la troupe d'Omar Porras met le plateau sens dessus dessous avec le Molière le plus réjouissant que l'on ait vu et entendu depuis longtemps. De quoi réconcilier tous les élèves avec "Les fourberies de Scapin".

Ils étaient très nombreux mardi soir pour la première. Ravis, hilares, tant la mise en scène lance les acteurs dans une course folle qui ne laisse pas un moment de répit. De gags en gags, cette farce qui nous ennuyait ferme sur les bancs des collèges devient irrésistible.

On suit Scapin, Octave, Géronte, Hyacinthe avec jubi-



Tout est bon pour nous rappeler que le théâtre pour être populaire, festif et intelligent à la fois. Photo Marc VAVAPPELGHEM

lation. Jeux de masques, arrangements musicaux, théâ-

tre d'ombre, pastiches de comédies musicales ou de

dessins animés... Tout est bon pour nous rappeler que

le théâtre peut être populaire, festif et intelligent à la fois.

Présentation de la nouvelle saison le 16 juin

Souvent invité à Chambéry, le Colombien Omar Porras vient nous montrer que l'on peut aborder les grands classiques sans complexe, sans les dénaturer.

Dernière ce soir, pour clore l'une des programmations théâtrales les plus intéressantes de l'Espace Malraux depuis son ouverture. Et suspense jusqu'au 16 juin, où l'équipe dévoilera l'affiche de la saison prochaine.

Jacques LELEU

POUR EN SAVOIR PLUS

Il ne reste que quelques places pour la représentation de ce soir, à 19 h 30, à l'Espace Malraux.

Renseignements au 04 79 85 55 43.

Présentation de la saison 2009-2010 mardi 16 juin à 18 h 30 à l'Espace Malraux. Entrée libre.

THÉÂTRE / MOLIÈRE À LA CROIX-ROUSSE

Le coup de maître de Scapin

Décor façon Delacroix et humour tendance Deschiens, les «Fourberies» du Teatro Malandro sont superbes



★ ★ ★ ★ ★
COMÉDIE DE MOLIÈRE
MISE EN SCÈNE OMAR PORRAS

Pour sa première incursion dans le classique français avec «Les Fourberies de Scapin», Omar Porras réussit un coup de maître. Pièce de la maturité, aboutissement d'un itinéraire unique, ce chef-d'œuvre permet à Molière de revenir aux années du Pont Neuf, de renouer avec les tréteaux et l'esprit de troupe. Elle permet au facétieux metteur en scène

Des masques improbables et de l'humour / Photo DR

colombien et à ses complices du Teatro Malandro d'affirmer la puissance du masque, du corps et de la voix dans un théâtre étranger à toute dimension psychologique.

Dans un décor naïf, en carton pâte aux couleurs intenses d'un tableau de Delacroix, ils croquent leurs personnages avec une gourmandise enfantine. Derrière les masques, les voix travaillées et les postures accentuées, se cachent des acteurs qui mouillent la chemise pour suivre le rythme imprimé par la mise en scène. Hommes jouant des rôles de femmes, où l'inverse, brouillent les pistes d'un spectacle qui rappelle

l'univers des Deschiens avec ces costumes d'un vintage improbable, portés par des silhouettes souvent familières comme celle de Madame Gêronte (une trouvaille !) qui rappelle Margaret Thatcher. Drôle, jalonné de gags, ponctué par des musiques désuètes, Scapin bénéficie d'une distribution talentueuse incontestablement dominée par Lionel Lingelser qui cache ses traits juvéniles derrière le masque de la rouerie et de l'humanité.

Antonio Mafra

> Théâtre de la Croix-Rousse jusqu'au 10 juin. Tél. 04 72 07 49 49

On a vu **Tourbillonnant** et **jubilatoire Scapin**

Ils virevoltent, parcourent la scène en tous sens, tenant avec fougue leurs rôles, campant aussi, parfois, un balayeur ou une serveuse de bar.

Les neuf comédiens, dirigés par Omar Porras, dans *Les Fourberies de Scapin*, ont fait preuve, mercredi, au Printemps des comédiens, dans l'amphithéâtre d'O, d'une énergie et d'un abattage impressionnant pour raconter l'histoire de ce Scapin si malin qu'il parvient en emberlificoter les parents peu amènes d'Octave et Léandre.

Ces deux derniers ont transgressé l'autorité parentale en souhaitant se marier avec qui bon leur semble et c'est pour arranger leur affaire qu'ils réclament l'aide de Scapin, ce valet qui devient maître du jeu.

Par sa mise en scène, l'hélvético-colombien Omar Porras accentue l'aspect *commedia dell'arte* déjà prégnant dans la pièce de Molière.

Il en tire, avec talent, toutes

les ficelles : masques et maquillages grotesques, engagement physique et gestuelle redoutable, comique très, très visuel, petites références à l'actualité (Bongo, le foot), rapport fort au public, rôles d'hommes tenus par des femmes et réciproquement, passages musicaux et bouffonneries à tous les étages...

On se régale de cette gigantesque farce si fluide, constamment surpris par les trouvailles.

On embarque d'autant mieux dans cette galère que le décor (signé Freddy Porras, frère d'Omar) est tout aussi réjouissant.

Tout, ou presque, se passe dans une sorte de saloon garni, notamment, d'un juke-box rutilant.

Un univers anachronique que l'on retrouve, dans les costumes, un mélange de Deschiens pour le mauvais goût assumé et de cartoons.

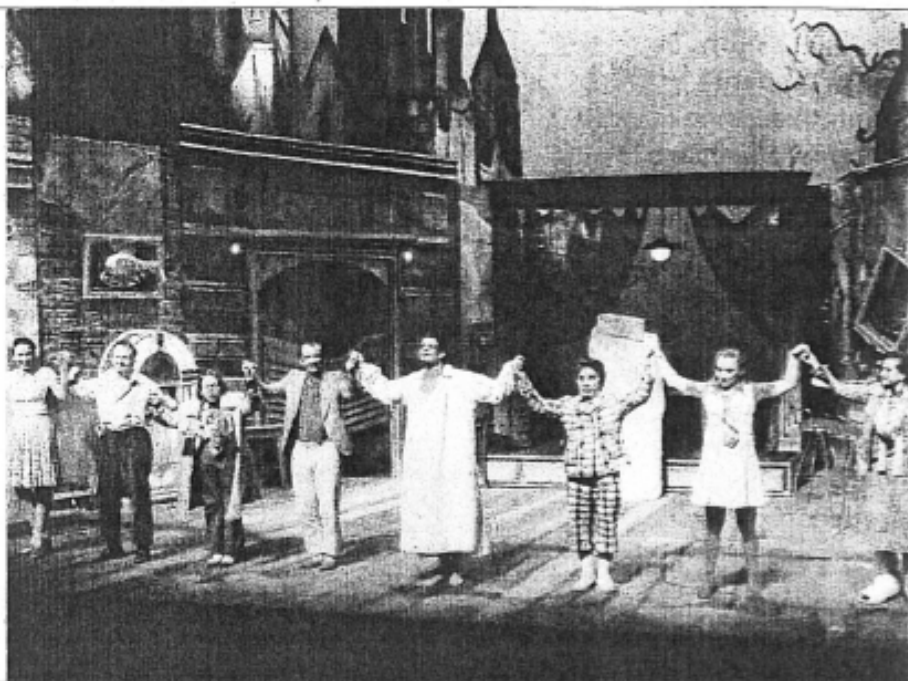
Omar Porras ? Un nom, décidément, à retenir. ●

Mireille PICARD

Théâtre de Cornouaille. Un désopilant Molière

Le très nombreux public, rassemblé jeudi soir au Théâtre de Cornouaille, se souviendra longtemps de ces Fourberies de Scapin, revisitées par Omar Porras et Marco Sabbatini.

Une troupe très inspirée.



L'interprétation désopilante et dynamique des excellents comédiens du Teatro Malandro, les décors, les lumières de Mathias Roche ont magnifiquement servi Molière.

Dès l'entrée en scène des comédiens (quel brillant casting !), on pense être entré dans quelque bande dessinée. Masqués, grîmés, tous semblent sortis d'un album aux personnages quelque peu extravagants, entre Tintin et Gaston La Gafte.

Nous sommes dans un village aux maisons hautes et, plus précisé-

ment, dans un bar aux couleurs flashy où trône un juke-box fluorescent. C'est là, dans cet univers très lumineux, que Scapin va tirer ses ficelles et faire « danser » dans tous les sens du mot, Léandre, Hyacinthe, Octavio, Madame Géronte, Zerbinette, Argante.

On entre dans la pièce

Il ne faut pas longtemps, pour entrer dans la farce et s'en amuser réellement. Tous les comédiens nous y invitent généreusement. Leur

entrée est, la plupart du temps, saluée de rires, leurs différentes tirades déclenchent les applaudissements. Scapin déborde d'énergie et n'hésite pas ici où là à faire des spectateurs de fugitifs acteurs. Conspirations, coups de bâton, verres brisés, chansons, danses, il est ici question d'argent, de mariage et d'enfant perdu. Et nous, de notre fauteuil, on suit cette intrigue vibrionnante, sans en perdre une miette. Habile, Omar Porras joue superbement avec son public, lui réservant en permanence des supri-

ses, des étonnements.

On saluera très bas tous les acteurs de ces Fourberies, leurs tirades, leur jeu haletant, si drôle, auront tenu en haleine le théâtre rassemblé. Malgré quelques arrangements avec la pièce originelle, le metteur en scène est resté très fidèle au directeur de l'illustre Théâtre. « Je ne savais pas que Molière c'était aussi rigolo », dit, à la sortie du théâtre un très jeune spectateur qui assure : « Je reviendrai ». Et bien, nous aussi !

Éliane Faucon-Dumont

NARBONNE

LA CRITIQUE

La folle ivresse des "Fourberies de Scapin"

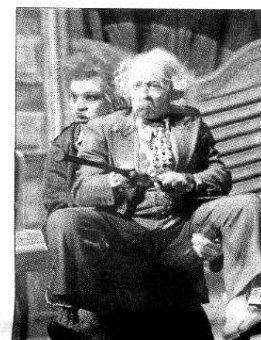
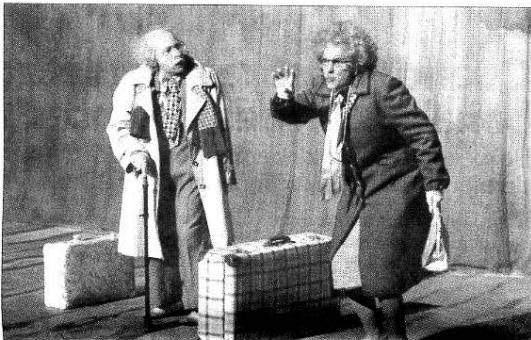
Judi et vendredi, au Théâtre, la troupe d'Omar Porras a revisité le classique de Molière sous le prisme de la Commedia dell'arte. Résultat : une adaptation loufoque, inventive et hallucinante.

On ne présente plus "Les Fourberies de Scapin". On présente encore moins l'auteur, Molière. Et dans le milieu artistique, on ne présente plus Omar Porras. Metteur en scène colombien, installé avec sa troupe à Genève depuis les années 90. On a vu des présentations de ce texte par centaines, certaines brillantes, d'autres décevantes, mais des comme celle d'Omar Porras, c'est à voir une fois dans sa vie. Traitée sur le mode de la Commedia dell'arte, la version proposée ici est loufoque, inventive, bruyante, joyeuse, perspicace, à se tordre de rire, bref... hallucinante. Durant 1h50, une dizaine de comédiens campent les personnages des maîtres et des valets, des épouses secrètes. Mais rajoutez une équipe de drôles de loustics qui tiennent le bar du coin, des costumes kitch à souhait, des chansons mélo reprises en cœur, une scénographie somptueuse, et vous obtenez un spectacle qui donne toute la puissance au texte de Molière. Tout est réglé comme du papier musique, pas un comédien qui ne bouge en rythme, pas une démarche qui n'appuie le caractère du personnage, pas un son qui n'amplifie l'effet comique. La salle est debout lors des applaudissements. Même le salut est parfait. Et nous, spectateurs, on salue l'audace de l'improvisation tellement d'actualité dans ce texte du XVII^e siècle.

Anne-Sophie



Traitée sur le mode de la Commedia dell'arte, la version proposée ici est loufoque, inventive, bruyante, joyeuse, perspicace, à se tordre de rire. Photos Ph. L.



On a vu

Un Scapin drôle et extravagant au Quartz

La troupe du Teatro Malandro joue au Quartz, *Les Fourberies de Scapin* de Molière. Revisitée par le metteur en scène Omar Porras, la célèbre pièce du XVII^e siècle se déroule ici, si l'on se fie aux décors et aux costumes, dans les années 1960. Qui plus est, les comédiens font surgir, à travers un simple journal, des références à notre époque : *Soldes d'hiver sur vaccin H5N1*, *La hernie discale de Johnny*.

Ce mélange des époques et des tons donne un résultat aussi surprenant que jouissif. On se régale d'un Argante joué par un acteur (formidable) qui se révélera, à la fin du spectacle, être une actrice. Géronte, quant à lui, est, dans cette (re)lecture de la pièce, une femme. Ces renversements et exagérations sont appuyés par d'incroyables masques,

postiches, dentiers et lunettes qui ne manquent pas leur effet. Quant aux costumes des comédiens, ils n'ont vraiment rien à envier à ceux des Deschiens, les couleurs sixties en plus. S'il y a de la folie et de l'extravagance dans cette mise en scène des *Fourberies de Scapin*, elle sait aussi, quand il le faut, se faire discrète et mesurée.

De cette manière, le spectateur n'est pas atteint par un phénomène de saturation qui, sans cela, aurait pu sévir. Quant au texte original, s'il est largement respecté, il est néanmoins habilement détourné (mentions spéciales aux chansons) pour mieux retrouver cet esprit baroque qui fait le charme de la pièce.

Ce samedi 9 janvier, à 20 h 30 au Quartz.



Les comédiens de la troupe du Teatro Malandro retrouvent l'esprit baroque des *Fourberies de Scapin*.

Théâtre La pièce de Molière est encore jouée ce soir, par le Teatro Malandro au Théâtre Musical. Lublatoire

Fabuleuses « Fourberies »

Entre-temps ? Respectant le texte à la lettre, les neuf comédiens montés sur ressorts et masqués (l'une des marques de fabrique du metteur en scène) décochent les répliques comme les fléchettes qui font mouche sur la cible accrochée dans un coin du décor.

Des personnages haut en couleur.

personnages qui l'accompagnent (Octave, Léandre, Gêrônte, Argante, Hyacinthe, Zerbinette...).

Un gang des postiches (seul Scapin est totalement

masqué, les autres portant
qui des grandes oreilles, qui
un nez proéminent, qui des
fausses dents...) qui va inter-

prêter les situations cocasses
et quiproquos scabreux nés



Photo DR

sous la plume du sieur Pochin. Le tout avec une rare maestria, un indéniable brio et une énergie jubilatoire.

Avec les facétieux malandrins du Teatro Malandro, chaque scène est une friandise.

Maestria et brio

Sachant qu'à la saveur su-
cradulée des répliques
s'ajoute le régal des surpri-
ses et embuscades de la mise
en scène, sans parler du fla-
nant délice des chants et
danses qui parsèment le
spectacle (sur des musiques
originales conçues par le
metteur en scène lui-même).

Un spectacle total et totalement spectaculaire. Fantastiquement propre comme au figuré. « C'est bien simple », souligne Marie Robert, assistante du metteur en scène, « il faudrait voir le spectacle au moins cinq fois pour voir tout ce qui s'y passe. »

Pierre LAURENT

« Les Fourberies de Scapin »
dernière ce soir à 20 h au Théâtre
musical. Entrée : 32 €/29€/24€/20€
(9 €/pour les - 26 ans et étudiants de
- 30 ans). Réservations, tél.
03.81.87.81.97.